

# Grand angle

**Mustapha Cherif.** Universitaire algérien, Mustapha Chérif est l'auteur de nombreux livres sur le dialogue interreligieux et le vivre ensemble. Il est aussi l'un des fondateurs du groupe d'amitié islamo-chrétien.



## Il n'est pas vain de dialoguer

Les sages n'excluent personne, ne s'estiment pas supérieurs, ne méprisent jamais l'autre. Ils appliquent la maxime « Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse » et savent, comme l'enseignent le Coran et la Bible, que la foi va avec les bonnes œuvres : « Vous n'atteindrez la piété qu'en faisant don des biens que vous aimez le plus » (Coran). Les ignorants et les fanatiques prétendent monopoliser la vérité, les biens et refusent le débat. En ce XXI<sup>e</sup> siècle, être obligé de défendre le dialogue, l'amitié et le pluralisme est symptomatique de l'état critique du monde. La sagesse semble beaucoup moins influente que l'ignorance et le fanatisme.

Aujourd'hui, l'humanité est perturbée par la montée de l'intolérance. Pourtant, la pluralité des religions, des cultures, des langues, des ethnies et des parcours collectifs et individuels est constitutive de l'histoire de l'humanité. La pluralité est remise en cause alors que l'histoire des civilisations démontre qu'il est possible de vivre ensemble en dialoguant, en régulant les tensions et en articulant diversité et unité. Cette possibilité semble aujourd'hui perdue de vue. La responsabilité est collective.

La société civile a du pain sur la planche, notamment pour réunir les personnes de bonne volonté, musulmans, juifs, chrétiens et ceux qui accueillent autrui. Nous avons à reconnaître les fruits produits des uns et des autres. Jésus, selon Saint Matthieu, aurait dit : « Vous les jugerez à leurs fruits... Les arbres bénis donnent des fruits bénis... » (Mt 12,33). Témoigner par la bonne parole est notre tâche. Le Coran énonce : « Vois-tu à quoi le Seigneur compare la bonne parole ? C'est à un bel arbre dont

les racines se fixent solidement dans le sol et dont la ramure s'élanche vers le ciel ».

Appeler les dignitaires religieux et les croyants à dénoncer l'extrémisme est bénéfique, mais il y a lieu d'interpeller tous les acteurs de la société : les politiques, les médias, les détenteurs de moyens de production, les élites scientifiques et culturelles. Il est temps de donner la parole aux médiateurs plutôt qu'aux pyromanes d'autant qu'aujourd'hui, l'humanité paraît spirituellement pauvre, marquée qu'elle est par la détresse intérieure. Les plaintes qui se limitent à dénoncer la violence et la décadence sont insuffisantes. Toute pensée doit être un cri d'alarme qui éveille les consciences et propose des remèdes. Il est des paroles qui sont des actes. Les associations du dialogue symbolisent l'acte de croire encore en autrui et l'espérance de voir changer le monde. Malgré des efforts de compréhension de la culture d'autrui et d'éducation à l'interculturel et à l'interreligieux par nombre d'acteurs institutionnels comme l'Unesco, le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux au Vatican, les centres pour le dialogue à Vienne, à l'université d'Al Azhar au Caire, à la Sorbonne et ailleurs, le Forum mondial islamo-catholique instances de divers horizons auxquelles je participe et l'action d'associations multiples de la société civile pour établir des mesures de confiance, les préjugés, les méfiances, les imaginaires déformants, les stigmatisations, les amalgames et les haines s'amplifient. Le sentiment xénophobe antimusulman s'accroît et se banalise, prolongement de l'antisémitisme. La montée des « phobies » en général, et celle de l'islam en particulier, déborde de toutes parts. En Orient, des chrétiens et des

musulmans souffrent compte tenu des bouleversements politiques. L'opinion publique, soumise à l'émotion, aux manipulations et matraquages des médias, voit en l'autre une source de violence et de menace. Il nous faut redoubler d'efforts et continuer de témoigner, de clarifier les principes en nous penchant sur les causes chacun en ce qui le concerne et faire notre examen de conscience pour sortir des mésinterprétations qui ont conduit à l'impasse. Le grand combat est intérieur : il s'agit de faire reculer la tendance au repli, à la méfiance et à l'égoïsme. Vingt ans après, expliquer, interpréter, s'ouvrir sont les maîtres mots.

## Dialogue, pluralisme et liberté de conscience

Le Coran, tel que vécu et interprété depuis quinze siècles par la très grande majorité, dialogue, critique, polémique, s'adresse aux adeptes d'autres religions, dénonce et prévient les idolâtres, les négateurs, les tenants du dogmatisme et les auteurs de comportements répréhensibles, mais n'exclut pas. Il avertit, appelle à la réflexion, à l'examen de conscience, au repentir et au changement du dedans. Il rappelle, confirme et, en même temps, dépasse, sans annuler, les révélations antérieures, les religions des « gens du Livre ». Il se veut accomplissement final d'une histoire commune. Le musulman reconnaît tous les prophètes. Le pluralisme est consacré comme un don et une épreuve. Le Coran est clair : « Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté, mais il a voulu vous éprouver par le don de la différence, courez les uns les autres vers les bonnes actions, un jour il vous expliquera les raisons de vos différences ». C'est un appel à l'humilité et au respect du droit à la différence. Le Prophète précise : « La différence est une miséricorde ». Le Coran ordonne le dialogue civilisé : « Dialogue avec eux de la meilleure façon ! Seul ton Seigneur sait qui est égaré loin de son chemin, il est le Seul à reconnaître les biens guidés » et ajoute « Il guide à Sa Lumière qui Il veut ». Il préconise la logique du consensus et du rapprochement pour, notamment, se garder de l'idolâtrie et de l'égo-centrisme : « Dis-leur, venez à une Parole commune juste. » Il insiste sur le fait qu'il n'y a « nulle contrainte en religion » et proclame « Croit qui veut et nie qui veut ». En même temps, Il appelle à la vigilance pour ne pas être otage de l'autre et éviter le relativisme et le syncrétisme. Face à la difficulté, Il exige le respect du mystère et conseille la voie des désaccords raisonnables. Il précise que les chrétiens sont les plus proches des musulmans. L'islam se présente comme la religion du vrai, parfaite, finale pour la dernière phase de l'histoire de l'humanité pour toute étape, un Livre, « li kulli ajl kitab », mais il n'est cependant pas exclusiviste. Il reconnaît la part de vérité chez autrui et rend possible le salut aux non-musulmans qui

croient en « Dieu » et pratiquent le bien. Le meilleur parmi les êtres humains est défini comme le plus pieux. Cette dimension ouverte et universelle a fait dire à Ibn Arabi : « Mon cœur est apte à recevoir tous les êtres » et à l'Émir Abdelkader : « Si les chrétiens et les musulmans m'écoutaient, je ferais d'eux des frères ». Le projet divin nous dépasse ; nul n'a le monopole de la vérité. La Parole de Dieu est inépuisable, même si chacun croit en détenir la plénitude révélée.

## Sur le plan de l'histoire

Quinze siècles d'histoire du monde musulman montrent que le respect du pluralisme était une réalité malgré, selon les circonstances, des écarts entre théorie et pratique. Le respect du droit à la différence, de la diversité et du vivre ensemble a été la ligne dominante. L'Andalousie n'était pas une exception. Les pays d'islam furent une terre de refuge, en particulier pour les juifs persécutés par l'Église ou des pouvoirs injustes, mais aussi pour tous les chrétiens qui ont préservé leurs singularités comme les églises d'Orient. La symbiose a permis de faire éclore une civilisation lumineuse, polysémique, islamo-judéo-chrétienne et gréco-arabe, arabo-berbéro-africaine et arabo-irano-turco-indienne. Sur cette base, à travers tous les continents, les populations locales ont pu préserver leur religion et (ou) conjuguer leurs coutumes, leurs langues et leurs cultures locales avec la religion musulmane.

Dans une époque désenchantée et désorientée par la sortie de la religion hors de la vie en Occident, la séparation outrancière, voire l'opposition entre les dimensions essentielles de l'existence, passant d'une posture areligieuse initiée au siècle des Lumières à celle antireligieuse d'une partie du monde moderne, les controverses, les concurrences ou, pire, les nouvelles « guerres » de religion sont doublement absurdes. Elles sont tout d'abord contraires à nos références fondatrices respectives. Le Coran et l'Évangile appellent à l'amour du prochain. Ensuite, les religions sont face à des défis communs. Le devenir des uns dépend en partie de celui des autres.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE, SUITE AU N° 327

## Pour aller plus loin

*Cherif M. L'islam et l'Occident,*  
éditions Odile Jacob, 2006  
Groupe d'Amitié islamo-chrétien.  
[www.legaic.org](http://www.legaic.org)